

LE LANGAGE DE "PAR CHEZ NOUS"

Chère cousine, je te souhaite une bonne année 1938.

Chalande a été une bonne dédûle pour de sacrées bamboches.

J'ai fait berzoler dans la caffè presque deux cents r'zules, et il me reste encore des blessons et des carpendus.

L'armanach du Messenger Boiteux annonce de la margagne pour tout le mois de janvier.

Aujourd'hui le môlan souffle et il fait cru. Pardine ! Ce n'est pas la saison des cricris, des tavans, des muchillons et des pernettes!

La Fonsine m'a invitée pour les rois. La pauvre, elle a bien des avarôs ! A peine relevée d'une pulmonie, elle s'est démise une épaule en dérochant de la matte de foin. Guste l'a emmenée avec le char à bancs tiré par le Bijou jusqu'à Moellesulle chez le rhabilleur. Maintenant, elle a des furongles qui donnent et sur lesquels elle applique des feuilles de lys bon-nées dans la gnôle.

Comme elle est toute émaloguée et peu vigousse, elle s'engringe. Heureusement, c'est l'époque de la mondésou ! Elle boit beaucoup de tisanes de violettes, cocus, taconnets...

Sa done, la Fine, l'empêtrole. C'est un vrai charcô, une sômme mais, à châ-peu, elle prépare le dîner. Les escorsnères, les chicots et les cotis préparés ce jour là, avec des greubons et des hauts-goûts étaient excellents. Nous avons même mangé des cuisses d'orange et des pistaches avec le royaume et bu du vin bouché. J'étais boûnée ! La chaftale est toute la journée sur la cuisinière.

Guste fait du bois, malgré un tour de reins douloureux. Avec le sapi, il fait glisser les troncs d'arole dans le châble et enfassine le prin bois qu'il lie avec la maille de chèvre. Il ne se laisse jamais détorbé de son travail. Ce n'est pas lui qui ringalerait et ferait les loquets ! A la veillée, dans le poêle, il répare la colanne et le ca-ouar du Bijou, recloue les tâches sous les choques. Avec un carlet et une grande coutéria de ficelle fine, il a même rapistolé les canavés, les batiûles et les biaisses. Il aiguisse les outils bottés : couteaux, ciseaux, volans...

Quant à Gatou, le père, approchant de la nonantaine, il péclote, traînasse, ne peut plus se lotter, se tient au chaud près de la pipe, em-mouellé, emplotonné dans une catalogne, tout en fumaillant. La greulette ne l'empêche pas de barjaquer, de moïn-ner et de bêloter. Il est toujours aussi cuistre et têtou comme un âne rouge ! Vu une attaque qui l'a frappé en novembre, j'ai été décue en bien.

Sachant que Daude, le fils, est un baban, un tireur de plans, un mal emboché, un f'mali, causant des marouilles à tous, je n'osais pas demander de ses nouvelles. Mais il est venu, a actionné le péclot et n'est pas rentré parce qu'il m'a vue par une bède de la porte. Il est marié en cul de leu. Il a pourtant un bon métier : choqui, mais mériterait de bonnes chouatonnées.

Après cette visite, la Fonsine était gonfle, embronchée et n'avait plus le cœur à barboter. Elle aurait voulu cacher la merde au chat ! Ils sont bien aquigés avec ce bambocheur. C'est nion et capet !

Alors qu'il commençait à neigeoter, j'ai pris du souci et m'en suis retournée à la maison, damo par la vi de Trolaz à grandes écambellées. Des vardaffes foléyaient dans le pruneaulier et les fayards. Les agasses jacassaient à qui mieux mieux.

Je suppose que tes filles sont grandettes et que le petit caouet est bien gentil !

J'espère que tu as toujours beaucoup d'allant, que tes enfants ont bonne tête, et te dis : à la r'voyure.

Andrée Blanc



Cochet Louis, Marie née Chavanel,
Chambet Raymond, Beussier Alice née Cochet